

M'AIMES-TU?

L'Oraison
dans une vie d'apôtre



Frère Yannick HOUSSAY, Supérieur général
FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Août 2012

D+S

Circulaire 308

M'AIMES-TU ?

*L'Oraison
dans une vie d'apôtre.*

FRÈRE YANNICK HOUSSAY S.G.
FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

AOÛT 2012

D+S

CIRCULAIRE 308

Sommaire

INTRODUCTION	7
LE BAPTÊME, PORTE DE LA PRIÈRE.	11
LA PRIÈRE, AU CŒUR DE NOTRE SPIRITUALITÉ APOSTOLIQUE.	23
LES ATTITUDES FONDAMENTALES DU PRIANT.	35
L'Oraison, UN CHEMIN PERSONNEL DE VIE	53
1. UN CHEMIN DE VIE.	55
2. TOUT QUITTER POUR LE SUIVRE.	59
CONCLUSION	69

Page de couverture :

Extrait du "Christ aux outrages" de Fra Angelico, Saint Dominique est ici représenté dans l'attitude de l'écoute intense et paisible de la Parole. Il scrute le livre; il l'interroge et s'interroge. Il tourne les pages du livre sous la conduite de l'Esprit, représenté par l'étoile au-dessus de sa tête, comme pour toujours mieux discerner le Chemin, la Vérité et la Vie.

"Penser souvent à Dieu en conversant avec les hommes; se recueillir pour prier dans le secret, mais sans contrainte, sans effort pénible, avec une grande simplicité d'amour"
(Jean-Marie de la Mennais, M. 18).

INTRODUCTION

Le document du Chapitre général de 2012 nous invite, dès les premières pages à être disciples et apôtres, à prendre conscience que nous ne pouvons évangéliser qu'en nous laissant évangéliser. En parcourant ensuite l'ensemble des textes, nous découvrons les différents domaines qui ont trait à notre mission d'évangélisation. Nous sommes interpellés sur le caractère évangélique et mennaisien de nos œuvres éducatives, sur la qualité évangélisatrice de notre relation aux jeunes, sur notre ouverture aux pauvres à travers un cœur solidaire et fraternel. Viennent ensuite des questions concernant nos chemins de formation qui doivent nous permettre d'acquérir cette manière d'être à la fois disciples et apôtres du Christ.

À travers ces textes, une question fondamentale nous est donc posée : Celui qui nous a appelés et que nous avons décidé de suivre dans l'élan généreux de notre jeunesse, est-ce bien encore Lui que nous suivons à la manière des disciples de l'Évangile ? Est-ce Lui dont nous écoutons la parole avec un cœur brûlant ? Est-ce Lui que nous annonçons ? De la réponse à ces questions, n'en doutons pas, dépendent le dynamisme de notre Congrégation aujourd'hui et celui de son avenir.

Pierre, faible et pécheur, mais passionné et fougueux, nous invite, d'une certaine manière, à faire l'expérience qu'il a vécue :

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?"

Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime."

Jésus lui dit : "Pais mes agneaux."

Il lui dit à nouveau, une deuxième fois :

"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?"

"Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime."

Jésus lui dit : "Pais mes brebis."

Il lui dit pour la troisième fois :

"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?"

Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois :

"M'aimes-tu?", et il lui dit :

"Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime."

Jésus lui dit : "Pais mes brebis." (Jn 21, 15-17)

À travers les pages de cette circulaire, je souhaite vivement que chaque lecteur puisse à nouveau entendre la question de Jésus : *"M'aimes-tu?"*. Devant l'insistance de Jésus qui reprend cette question à trois reprises, chacun peut se sentir visé personnellement. Il doit alors se poser la question de l'authenticité de sa réponse : *"Est-ce que j'aime vraiment Jésus ?"*

Sans prétention, je voudrais donc proposer ici à chacun de poser un regard personnel sur son chemin de prière et l'aider ainsi à examiner ce que l'Esprit-Saint réalise en lui par le moyen de son oraison quotidienne. Je l'inviterai à parcourir un chemin de foi qui pourra lui permettre de se mettre devant le mystère fondamental de sa vie d'enfant de Dieu.

Beaucoup de livres abordent les questions de la méthode et de l'itinéraire personnel de la prière. Nos contemporains

recherchent de l'aide pour savoir comment prier. Nous disposons, nous-mêmes, de circulaires écrites sur ce thème par de précédents supérieurs généraux¹ auxquelles nous pouvons nous référer lorsque l'appel s'en fait sentir. Je n'ai donc pas, ici, la prétention de dire des choses vraiment nouvelles. Mon seul désir est d'inviter chacun des Frères à examiner la force de l'amour qui l'unit actuellement à Jésus, et la manière dont il s'engage dans ce lieu privilégié du discernement spirituel qu'est la prière et tout spécialement le temps de l'oraison silencieuse du matin.

Les croyants, selon Saint-Augustin, "*se fortifient en croyant*", nous rappelle le pape Benoît XVI dans sa lettre apostolique *Porta fidei*. On pourrait dire de la même manière qu'ils se fortifient en priant puisque la prière est, avant tout, l'acte fondamental de celui qui croit, ou plutôt de celui dont la foi est faible mais qui se confie au Seigneur en lui disant : "*Je crois! Viens en aide à mon peu de foi !*" (Mc 9, 24).

Loin donc de prétendre faire un traité sur la prière, mon propos s'articulera en quatre parties sous forme d'une méditation. Nous commencerons par contempler la beauté de la consécration baptismale. Le baptême est la porte de la Foi, et donc aussi celle de la prière. Nous chercherons ensuite à nous convaincre, s'il en est besoin, de la nécessité d'une vie d'oraison dans toute vie apostolique. Nous examinerons, dans une troisième partie, les attitudes fondamentales qui permettent au "prieur" de croître dans l'Esprit. Nous terminerons par quelques réflexions sur la croissance de la vie spirituelle à travers le chemin que notre prière est amenée à parcourir.

¹ cf par exemple : Circulaires 272, 273, 276, du Frère Bernard Gaudeul, 298, du Frère Jose Antonio Obeso.

Dans son livre "Aimer Jésus" (*Mame-Desclée, coll. Jésus et Jésus-Christ, n° 24, p. 11*), **Karl Rahner** nous livre quelques judicieux conseils sur la manière de faire une "lecture spirituelle". Je vous en propose la lecture :

"Une lecture qui ne serait qu'un rapide survol est sans aucune utilité. On peut lire les phrases à si vive allure que l'on a l'impression de connaître les mots qu'elles présentent, d'y voir assez clair, aussi, dans l'agencement qu'elles en effectuent, et donc de bien comprendre ce qu'elles énoncent. Mais on peut aussi lire autrement : alors, les mots représentent d'abord une incitation à laisser venir en soi, au titre de sa propre expérience vécue, ce vers quoi ils pointent. [...] Seul comprend effectivement c lentement et patiemment ses expériences de vie dans son acte de lire, tendant toujours de nouveau l'oreille en direction de sa propre vie, dans une attitude de recueillement comparable à celle qu'il convient d'adopter pour recueillir, en un bassin vers lequel elle vient lentement converger de tous côtés, une eau claire venue des profondeurs. Pour qui lit ainsi, opérant dans le même temps la lecture de ses expériences vécues, il n'est plus aussi décisif que les mots qu'il a sous les yeux soient aussi exacts qu'une formule mathématique ... On peut améliorer ou Mais ils seraient purement et simplement faux si le lecteur pouvait les lire sans les recevoir dans une attitude d'amour silencieux qui les corrige et les améliore, sans les traduire dans le langage même qui est celui de sa propre vie."

I

LE BAPTÊME, PORTE DE LA PRIÈRE.

Nous pouvons relire le magnifique deuxième chapitre de notre Directoire où l'on rappelle la beauté et la profondeur de notre consécration religieuse. Le Frère y est présenté comme le croyant qui "*désire ardemment*" que la consécration baptismale, "*cette consécration foncière, s'épanouisse dans l'abondance des fruits de l'Esprit*" (D 21).

Qu'est-elle vraiment devenue pour nous cette "consécration foncière" ? Elle est en nous comme la graine de la parabole qu'un jardinier un jour a semée dans son champ. "*Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le grain le permet, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson.*" (Mc 4, 26-29). Ainsi a germé et grandi en nous la grâce du baptême que nous avons reçue étant enfants, à la demande nos parents, ou que nous avons souhaité recevoir nous-mêmes à l'âge adulte. La

grâce du baptême, depuis ce temps, se développe en nous comme une vie qui s'épanouit et s'affermir. Elle produit des fruits que nos yeux de chair ont peine à discerner. Ils sont, en nous, les actes concrets, imperceptibles mais efficaces, de l'Esprit-Saint. La consécration du baptême nous fait entrer dans une filiation. Elle se vit donc au cœur de la relation prodigieuse que Dieu nous invite à avoir avec Lui, notre Père. Nous sommes ses enfants. Sa vie fait éclore sur notre être des rameaux emplis de la sève de la liberté et de la joie que Dieu seul peut donner. Nous sommes "divinisés", porteurs de la vie divine que nous avons reçue et que nous devons transmettre à nos frères. Notre identité personnelle ne se perd pas dans un grand Tout où elle se diluerait : nous sommes introduits dans un dialogue amoureux, celui où notre Dieu Trinité nous transmet sa puissante fécondité.

En cherchant ainsi à mieux entrer dans le mystère du baptême, nous y rencontrerons celui de la prière, lieu privilégié de la rencontre filiale avec le Père, dans le Christ, par l'Esprit. Ce sacrement nous a transformés dans la profondeur de notre être pour faire de nous des amis intimes du Seigneur, bien plus encore, ses propres enfants. Dans la dynamique de la grâce baptismale, notre consécration religieuse, par laquelle "*la semence du baptême prend tout son développement*" (D 21), ouvre notre cœur et notre esprit à la véritable prière qui est une offrande de nous-mêmes à la louange du Dieu Trinité.

Le Catéchisme de l'Église Catholique nous fait relire quelques-uns des grands textes qui nous parlent du baptême. Je ne m'arrêterais que sur un texte de Saint Grégoire de Nazianze² :

² Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1216

"Le baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu (...). Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux."

Je voudrais reprendre un à un chacun de ces mots parce qu'ils peuvent nous aider à comprendre ce qu'est la prière véritable, la prière de *"l'Esprit qui planait sur les eaux pour qu'elles reçoivent en germe la force qui sanctifie"* comme le dit si bien la bénédiction de l'eau baptismale à la Vigile pascale. L'Esprit qui nous fait fils, est celui qui prie en nous et crie "Abba", Père (cf. Ga 4, 6).

! ***"Le baptême est don, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien"***, écrit Grégoire de Nazianze. Que pouvons-nous donner que nous n'ayons reçu? Dieu vient vers nous, les bras ouverts et les mains pleines de sa Vie qu'il déverse en abondance sur nous. Lui-même est Vie donnée, Vie partagée par Amour dans le mystère de la Trinité. Nous sommes donc introduits dans ce grand mouvement de l'Amour trinitaire, rien de moins ! C'est un Don gratuit dont nous ne pouvons connaître l'indescriptible richesse. *"Si tu savais le don de Dieu !"* (Jn 4, 10) dit Jésus à la Samaritaine. Si nous connaissions ce Don que nous avons reçu, qui a germé et qui a produit du fruit, qui est devenu un bel arbre ! Ce Don par lequel Dieu lui-même s'offre.

Ce Don n'est pas une chose, ce n'est pas un objet que l'on pourrait prendre comme un jouet, puis le jeter ensuite. Ce Don est Dieu. Serions-nous le fils ingrat qui n'en a pas saisi la beauté et est parti avec sa fortune pour la gaspiller avec des idoles ? Si par malheur nous sommes partis et avons quitté les belles demeures du Père, séduits un moment par les trompeuses beautés du Malin ou fatigués d'être un fidèle et humble enfant du Père, avons-nous commencé notre retour à la maison ? C'est

à la constance de notre prière humble et confiante que nous pouvons nous rendre compte de l'état de notre cœur de fils.

Nous qui ne lui avons rien apporté, nous l'avons reçu, Lui. Tout ce qui est à Lui, est à nous ! Nous devrions, en retour, lui dire que tout ce qui est à nous lui appartient ! La prière, pour être vraie et pour toucher le fond de l'être, doit être habitée par cette attitude de don total de soi. À l'image de la Trinité où les Trois se donnent entièrement dans l'Amour, la "vocation baptismale" consiste à tout donner sans se rechercher soi-même ni se glorifier des fruits qui, par le baptisé, sont offerts au monde. C'est ainsi que la prière doit passer par des purifications, des "nuits", qui libéreront en nous un potentiel de vie dont nous ne connaissons pas la richesse.

Le Père qui nous aime nous a donné son Fils unique. Ce Don nous a transformés en enfants du Père. La vraie relation que nous avons avec Lui est un échange amoureux où nous donnons ce que nous avons reçu de Lui. Dans l'Eucharistie se vit en plénitude cette relation dans laquelle nous n'entrons que dans la mesure où nous sommes prêts à suivre Jésus sur la croix, dans l'oblation de sa personne. Le Baptême est le Don le plus magnifique qui introduit en nous le Christ, l'Homme parfait. Notre prière est alors celle du Christ et devient en Lui un acte d'offrande de nous-mêmes à Dieu pour le salut de nos Frères.

! ***"Le baptême est une grâce parce qu'il est donné même à des coupables"***, écrit encore Saint Grégoire de Nazianze. L'Église nous enseigne, en effet, que par la grâce du baptême, le mal nous a quittés, les ténèbres ont laissé place à la lumière ineffable, la haine a été jetée dehors par l'amour. Nous étions pécheurs, nous sommes pardonnés. Nous étions voués à la mort, Dieu fait de nous des vivants. Pourtant, nous sommes libres de retourner vers l'obscurité et la division. La prière est cet

acte qui nous fait ouvrir nos pauvres mains trop habituées à se fermer. La prière en Église avec la communauté, en silence ou dans la liturgie célébrée, est l'acte qui élargit notre cœur alors qu'il était fermé sur lui-même par le péché. Nous verrons qu'il ne nous est pas possible de prier en vérité si notre cœur demeure dans le péché, s'il est partagé, s'il ne s'humilie pas et refuse de s'abaisser aux pieds de Jésus en versant des larmes de repentir et de joie, et en essuyant ses pieds comme le faisait la pécheresse aimante.

"Les compromissions empêchent la vraie prière. Nous devons les évacuer. La vraie prière implique que nous voulions faire la volonté de Dieu entièrement et complètement", dit un auteur spirituel.

! **"Le baptême est une onction, parce qu'il est sacré et royal. Tels sont ceux qui sont oints"**. Nous sommes consacrés, "oints" de l'Esprit-Saint, mis à part pour chanter la louange de gloire du Père. "Mis à part", c'est-à-dire, appartenant à Dieu. Voilà l'identité fondamentale du baptisé : il fait partie du peuple que Dieu s'est acquis. Membre de ce Peuple, il est prêtre, prophète et roi. Dans le monde présent, il est signe de la gloire de Dieu, il présente à Dieu ses frères et sœurs, il règne par l'amour qui vient de Dieu. Tout notre être, dès lors, devient prière, chant à la louange de Dieu, action de grâces, supplication pour nos frères, prophétie par l'action de l'Esprit. La prière qui nous referme sur nous-mêmes ne peut être chrétienne. La prière est le lieu de notre cœur qui rejoint l'Église et le monde. Nous ne sommes jamais seuls lorsque nous prions. Le peuple de Dieu, Corps du Christ, habite en nous. L'âme qui prie est comme cette tente que l'Esprit invite à élargir afin d'y abriter tous ses enfants (cf. Is 54, 2).

"Désormais, le Frère appartient à Dieu à un titre nouveau, parabole vivante de la relation d'amour que son Dieu établit avec les hommes régénérés: "je te fiancerai à moi pour toujours dans la fidélité" (D 24). Le Père de la Mennais partageait son émerveillement devant des enfants: "Si le baptême opère en nous les choses si merveilleuses, si le Père nous adopte en Jésus-Christ pour ses enfants, n'est-ce pas afin que nous l'adorions en esprit et en vérité, et que toutes nos pensées soient pour sa gloire, "car tels sont les adorateurs que cherche le Père" ?" (S II, 613). La vraie prière est cette onction qui nous enveloppe, ce parfum de joie et d'amour répandu sur notre âme et qui attire autour de nous d'autres enfants du même Père.

! ***"Le baptême est illumination, parce qu'il est lumière éclatante,"*** ajoute Grégoire de Nazianze. L'Esprit illumine le cœur du croyant enveloppé de l'Amour du Père, comme les mots de Jésus ont illuminé l'intelligence obscurcie de la Samaritaine assoiffée d'amour. La rencontre avec Jésus au fond de l'être est lumière éclatante, non pas à la manière de nos lampes si ternes, mais selon le mystère de la foi qui éclaire la nuit du cœur : *"Je sais une source qui jaillit et s'écoule, mais c'est au profond de la nuit... Jamais son bel éclat ne pourra s'obscurcir; Toute lumière aussi d'elle seule jaillit, mais c'est au profond de la nuit"* écrit Jean de la Croix. L'illumination intérieure du chrétien qu'apporte le sacrement du baptême devient, par la foi, une douce et forte clarté sur le chemin de la vie. Celui qui chemine dans la foi se laisse toucher par l'éclat du beau visage de Jésus rencontré dans ses frères, et plus particulièrement dans le regard des plus pauvres d'entre eux. Notre esprit illuminé est alors capable de discerner la beauté de Jésus dans leurs visages blessés.

La foi répand la lumière sur les ombres de notre intelligence qui par elle-même ne peut comprendre les "pensées du Seigneur". Cette illumination de l'esprit vient sans effort et procure une paix que rien n'égale. Elle permet de comprendre ce que notre intelligence, laissée à elle-même, ne peut saisir dans l'ordre de la vie divine qui est en nous. Aujourd'hui, dans une démarche catéchuménale, des personnes adultes et des jeunes reçoivent ce cadeau. Il leur est donné de saisir en un instant ce qui, auparavant, leur était totalement étranger. Ils ont été transformés par la grâce du baptême accueillie par la foi, dans l'écoute de ce qui ne se laisse percevoir qu'en dehors de tout bruit. Des Frères ont pu faire cette expérience. Le regard illuminé par l'Esprit, touché par lui, devient à son tour une lumière pour le monde. Nous avons tant à découvrir de ce mystère de la Présence agissante de Dieu en nous, un mystère qui est si beau. Nous le verrons plus loin, cette grâce grandira en nous si nous désirons sa croissance dans l'humilité et la pauvreté. Elle s'estompera et perdra de sa force si nous nous laissons tromper par les "idoles" de l'argent et du pouvoir.

! ***"Le baptême est un vêtement parce qu'il voile notre honte"***, poursuit Grégoire de Nazianze. Ce faisant, nous avons *"revêtu le Christ"* (Ga 3, 27). Nous sommes ses enfants; nous sommes devenus *"participants de la nature divine"* (2 P 1, 4), membres du Corps du Christ qui est l'Église, *"pierres vivantes"* pour *"l'édification d'un édifice spirituel"* (1 P 2, 5). Ce vêtement blanc que le baptisé revêt, c'est celui de l'homme nouveau qu'il est devenu dans le Christ. Le Père de la Mennais poursuit son enseignement aux enfants : *"Si le Fils nous reçoit dans son corps mystique, n'est-ce pas pour que nous vivions de sa vie et que nous achevions ce qui a manqué à sa passion ... ? Aimez-vous tout ce que Jésus-Christ a aimé ? Condamnez-vous tout ce qu'il condamne ? Réprouvez-vous tout ce qu'il réproouve ? Est-ce*

l'esprit de Dieu ou l'esprit du monde qui vous anime ?" (S II 613). Il dit ailleurs : "Quand Dieu dit qu'il veut notre sanctification, c'est donc comme s'il disait qu'il veut ... que nous soyons ... revêtus de Jésus-Christ, comme le dit l'Apôtre, ... que nous soyons son image vivante !" (S VIII 2469-2471).

Certains entendent un appel à vivre cette ressemblance de Jésus en imitant la forme de vie qui était la sienne sur les chemins de Palestine. Les Frères *"comprennent qu'ils doivent répondre par un don inconditionnel de leur vie, en consacrant tout, à ce moment-là et pour l'avenir, entre ses mains"* (VC 17). Avec Saint Paul, ils s'écrient : *"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."* (Ga 2, 20). C'est la prière véritable de celui qui se tient devant le Père : *"Me voici, pour faire ta volonté"*. C'est la prière éternelle du Fils. C'est celle de Marie lors de l'Annonciation : *"Me voici, je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!"* (Lc 1, 38). Nous devons la faire nôtre radicalement afin d'être crucifiés avec le Christ et de ressusciter avec Lui. Vraiment, *"appelés à contempler le visage transfiguré du Christ et à en être les témoins, les consacrés sont aussi appelés à une existence transfigurée"* (VC 35).

! ***"Le baptême est un sceau, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la Seigneurie de Dieu"*** précise encore St Grégoire de Nazianze. Le Concile Vatican II, nous le savons, a mis l'accent d'une manière nouvelle sur ce *"caractère sacré et organique de la communauté sacerdotale"* (LG 11) que forment ceux qui ont reçu les sacrements de l'initiation chrétienne. *"Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint... C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu..."* (LG 10). Comme nous le

disions déjà plus haut, nous appartenons au Seigneur, nous sommes son peuple à la louange de sa gloire. C'est pourquoi l'exhortation apostolique *Vita consecrata* insiste tant sur l'importance de l'Eucharistie et de la liturgie des heures pour tout religieux. Si tous les baptisés, par le sceau sacré qui les a marqués, sont appelés à vivre le Mystère pascal du Christ en s'unissant à lui dans l'offrande de sa vie au Père, ceux qui ont été appelés "*à choisir le Christ comme celui qui seul donne sens à leur existence*", doivent "*désirer instaurer avec Lui une communion toujours plus profonde par la participation quotidienne au Sacrement qui le rend présent*" (VC 95). L'Eucharistie, en relation étroite avec la liturgie des heures, "*exprime la vocation à la louange et à l'intercession qui est propre aux personnes consacrées*" (VC 95). Ainsi sommes-nous des signes de la "Seigneurie de Dieu". C'est cela qui nous identifie. Notre être ne doit plus parler de nous-mêmes. Il parle de Dieu. Il est, par appel, expression de la Parole du Verbe éternel. Par le baptême que notre consécration religieuse veut développer radicalement, nous ne pouvons pas parler de notre prière personnelle et communautaire sans l'inscrire dans la grande prière de l'Église puisque nous sommes les membres d'un peuple sacerdotal. Nous ne parlerons bien du Christ qu'en étant vraiment des membres fidèles de ce peuple consacré à la louange de la gloire de Dieu.

Ainsi s'achève cette contemplation du mystère du Baptême. Vous l'avez bien compris, il ne s'agissait pas de reprendre ici toutes les dimensions de ce sacrement fondateur. L'objectif était plutôt de ramener à la mémoire de notre cœur ce qui ne peut que susciter en nous un "réveil" de la dimension fondamentale de notre vocation qui unit étroitement, au cœur de l'Église, le don de notre vie pour le monde et la louange de gloire de notre Père, en Jésus, par l'Esprit. La prière du Frère s'inscrit dans la

consécration fondamentale de son baptême développée dans la consécration religieuse. Par cette consécration, il appartient à Dieu sans partage, il est un "homme de Dieu" : Dieu a pris possession de lui et il possède le Christ vivant auquel il veut ressembler fidèlement. Avec le Christ il annonce la Bonne Nouvelle du salut, guérit les malades, rend la vue aux aveugles et bénit son Père qui est dans le ciel.

Nous concluons donc ce premier chapitre en réaffirmant cette conviction : la prière et l'action apostolique du Frère sont deux dimensions absolument inséparables. Ces deux facettes de notre vie ne croissent qu'ensemble. Cependant, la prière demande de notre part une attention spécifique si nous voulons répondre à notre vocation de disciples choisis pour être envoyés comme apôtres. Dans les pages qui suivront, nous nous attacherons donc à montrer que cette prière, comme une plante vivante, doit grandir et mûrir pour devenir féconde. Car si la prière perd sa flamme intérieure, notre action apostolique est dépossédée de sa force et de sa fécondité. Nous devons chercher à "devenir" ce que nous sommes : des enfants bien-aimés du Père.

VATICAN II

L'état religieux dans l'Église

" ..Par les vœux ou d'autres engagements aux vœux suivant leur mode propre s'oblige à la pratique des trois conseils évangéliques susdits : il se livre ainsi entièrement à Dieu, aimé par-dessus tout, pour être ordonné au service du Seigneur et à son honneur à un titre nouveau et particulier.

Le **baptême** déjà l'avait fait mourir au péché et consacré à Dieu, mais **pour pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale**, il veut, par la profession des conseils évangéliques faite dans l'Église, se libérer des surcharges qui pourraient le retenir dans sa recherche d'une charité fervente et d'un culte parfait à rendre à Dieu, et il se consacre plus intimement au service divin. Cette consécration sera d'autant plus parfaite que des liens plus fermes et plus stables reproduisent davantage l'image du Christ uni à l'Église son Épouse par un lien indissoluble.

... La profession des conseils a pour conséquence **comme un signe** qui peut et doit exercer une influence efficace sur tous les membres de l'Église dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne.

... **Cet état imite de plus près et représente continuellement dans l'Église cette forme de vie que le Fils de Dieu** a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux **disciples** qui le suivaient.

(Lumen Gentium, 44)

POUR RELIRE MA VIE

Dans ces pages qu'ai-je découvert qu'il me faut creuser davantage pour mieux en vivre ?

Que représente pour moi la consécration baptismale ?

Comment ma vocation de Frère me fait-elle devenir plus radicalement un enfant du Père ?

Lorsque je parle du baptême à des enfants, qu'est-ce que je souhaite leur faire découvrir ?

II

LA PRIÈRE, AU C Œ U R DE NOTRE SPIRITUALITÉ APOSTOLIQUE.

Pour pouvoir aller plus loin, il est important de s'interroger : Que pouvons-nous dire de notre spiritualité ? Pouvons-nous rendre compte de ce que Dieu réalise en nous depuis les années où nous avons commencé de le suivre dans la vie consacrée ? Plus précisément, comment notre vie apostolique trouve-t-elle son souffle dans la prière ? Que pouvons-nous dire de notre relation personnelle à Dieu ? Qu'est-ce qui a changé en nous et quels sont les appels que nous ressentons ?

Chacun doit s'examiner ainsi régulièrement, tout spécialement à l'occasion de la retraite annuelle. En effet, la tentation est grande, parfois, de réserver à la prière, et donc à notre vie spirituelle, une place secondaire. Nous courons souvent le risque d'être submergés par le flot incessant des sollicitations quotidiennes, et nous perdons peu à peu, sans

nous en rendre compte, le souffle intérieur qui doit animer toute vie apostolique.

FAIRE ASCÈSE

"L'action, même apostolique, est affirmation de soi. En revanche, la prière est remise de soi face à Dieu ... Il faut beaucoup de courage pour préférer la vie obscure de la foi aux attraits de la réussite extérieure"³. Si l'exercice quotidien de notre mission nous empêche de rentrer pleinement et paisiblement dans un cœur à cœur avec Dieu aussi bien au moment de la prière qu'au fil des heures du jour et de la nuit, nous devons examiner où nous en sommes de notre vie spirituelle. Car elle doit devenir en nous une vraie force vitale et le ciment de l'unité de tous les éléments de notre être et de notre vie. "Jésus nous a lui-même parfaitement montré comment on peut unir communion avec le Père et vie active intense. Sans une constante recherche de cette unité, le risque de l'effondrement intérieur, du désarroi, du découragement est continuellement présent. L'union étroite entre contemplation et action permettra, aujourd'hui comme hier, de faire face aux missions les plus difficiles." (VC 74)

La Règle de Vie nous rappelle que cette unité de vie s'acquiert grâce à une ascèse vécue avec sagesse et une ferme volonté : *"L'ascèse favorise la constante conversion du cœur ; elle libère le Frère des obstacles qui l'empêchent d'entendre la voix de Dieu en lui. Dans la mesure où il travaille à cette libération, il devient plus apte à entrer dans l'intimité de son Seigneur et à se donner généreusement aux autres" (D 96)*. Il ne s'agit pas d'obéir à des règlements imposés de l'extérieur ; ceux-

³ Charles-André Bernard, s.j., in Dictionnaire de la Vie spirituelle, p. 64

ci ne peuvent changer un cœur que la foi a déserté. Mais, en adoptant des règles de vie qui favorisent un esprit de prière, nous permettrons l'éclosion des fruits de l'Esprit et nous contribuerons à donner une vitalité spirituelle plus grande à notre famille religieuse. *"L'Esprit de prière a besoin, pour s'épanouir,... d'un soutien de l'ascèse et d'un climat d'intériorité qui aide à discipliner imaginations et sentiments... Le Frère centre sa vie en Dieu qui l'invite à marcher en sa présence dans la paix intérieure, fruit de la pureté du cœur"* (D 79).

Il revient donc à chacun de voir sur quels points il doit être plus attentif. Pour n'en citer qu'un, soulignons la ponctualité pour un lever matinal, afin d'être avec nos Frères à la prière de Laudes et à l'oraison. Disons qu'il est impossible d'avancer réellement dans la vie spirituelle sans cette première mais exigeante condition. Arrêtons-nous cependant à un autre aspect qui lui est très lié : le silence intérieur qui consiste à être maître de notre regard et de nos pensées. Récemment un journaliste a livré sa propre expérience dans ce domaine. Après avoir été bouleversé intérieurement par une *"Présence silencieuse"* qui s'est imposée à lui, il relit sa vie et expose, dans un livre récent, sa longue et lente découverte de la grâce du silence. Il y parle de cette présence silencieuse comme du "sacrement" de la relation à une personne vivante : *"Depuis, elle ne me quitte plus. J'ai une irrépressible envie d'elle, et d'elle seule, pour accueillir la naissance de chaque nouveau jour. Elle accompagne mon lever, ma toilette, la préparation du petit-déjeuner... Pendant trente ans, j'avais eu le réflexe matutinal de tout journaliste "normal" : allumer la radio ... Depuis mon aventure étonnante... je ne sais plus tourner le bouton de ma radio. À mon réveil, je me laisse désormais cueillir, recueillir, par le silence de cette Présence secrète et discrète: elle me convie, avant toute chose, à prier en*

tête-à-tête avec elle pour le salut du monde"⁴. Nous devrions examiner attentivement notre vie : n'est-ce pas de cette présence silencieuse au fond de notre être dont nous avons le plus besoin. C'est elle, en effet, qui nous permettra de puiser au fond de notre puits l'eau vive de l'Amour et de nous "recevoir de Dieu"⁵ ?

AIMER

"Penser souvent à Dieu en conversant avec les hommes; se recueillir pour prier dans le secret, mais sans contrainte, sans effort pénible, avec une grande simplicité d'amour" (M. 18). Si la rencontre avec le Seigneur demande de nous quelques points d'ascèse élémentaires, Jean-Marie de la Mennais nous rappelle que notre relation avec le Seigneur est fondamentalement une relation d'amour. Suivre le Seigneur, c'est prendre la voie "étroite" de l'amour. Certes, c'est le chemin de la croix, mais, suivi par amour. Il ne peut se gravir que dans l'amour et la paix.

Entrer dans la prière, c'est donc entrer en nous-mêmes dans un acte simple et paisible, avec une attention, sans tension intérieure, à l'Amour qui s'exprime en nous sous forme d'action de grâce et d'offrande de soi. C'est un cœur aimant, et non "tendu" ou "stressé", qui s'ouvre à Dieu. La prière monte d'une volonté purifiée d'elle-même et ouverte à l'Autre. Elle est un élan vers Dieu qui naît dans un cœur qui se donne. Elle ouvre le regard et ne juge pas.

Le Père de la Mennais a encore ces mots d'une telle densité : *"Bien prendre garde de perdre cette liberté d'esprit, cette*

⁴ *Conversion au silence*, Michel Cool, Salvator, 2012, p. 13

⁵ En référence au titre donné par le Frère Josu Olabarrieta au 1^{er} numéro de La Mennais Etudes.

aimable et douce liberté des enfants de Dieu sans laquelle on ne fait rien de bien. Pour la conserver il faut s'unir étroitement à Dieu, marcher en sa présence avec un cœur où la paix règne" (M 16-17). Personne ne peut arriver à cette relation intime avec Dieu sans la paix du cœur. Celui qui est inquiet de l'image qu'il donne à voir de lui-même, celui qui s'irrite des attitudes de ses Frères qu'il a du mal à supporter, ou qui ne sait ni écouter ni voir ce qui se vit de beau autour de lui, celui-là n'est pas ouvert à la prière de l'Esprit. Ne peut prier dans le secret que celui pour qui "tout est grâce". Il ne se contente pas des mauvaises nouvelles et ne se laisse pas aveugler par les "petits potins", les "racontars" ou les "rumeurs". Pour lui, au contraire, "tout est grâce".

Une véritable spiritualité apostolique se nourrit de l'amour quotidien pour le frère. Rappelons-nous encore ce mot de notre fondateur : *"Prions donc, mais prions sans cesse. Mais, dira-t-on, cela même est-il possible ?"* et il poursuit : *"Vous demandez comment on peut toujours prier ? Demandez donc aussi comment on peut aimer toujours, car la prière n'est que l'amour, et l'amour est la plus belle comme la plus parfaite des prières"* (S IV, 1478). C'est à la fois simple et exigeant. Pourtant, pouvons-nous dire que tout ce que nous faisons, jour après jour, est motivé par l'amour gratuit ? N'avons-nous pas, caché dans un recoin de notre cœur, un reproche, une amertume, de la suspicion contre quelqu'un ? Tant que nous entretiendrons ces sentiments, nous ne trouverons pas la voie d'une vraie et continue prière.

Bien entendu, nous ne devons pas, cependant, attendre de ne plus ressentir ces mouvements d'humeur avant de commencer d'élever nos cœurs vers Dieu. Car c'est l'Esprit qui purifie, c'est lui qui déverse en nous son Esprit d'amour. *"// est*

entré en vous pour devenir un même esprit avec vous, par la grâce de cette union intime et par l'effusion d'un ardent amour : il connaît vos infirmités et vos pressants besoins; implorez donc sa miséricorde et ses bontés ; il ne peut rien vous refuser dans ce moment-ci" (Jean-Marie de la Mennais, S IV, 1485). S'il connaît notre péché, il nous aidera à le combattre si nous savons nous remettre entre ses mains avec confiance.

DÉSIRER LA RENCONTRE

Où rechercher la cause de notre cœur partagé sinon d'abord en nous-mêmes? Nous omettons souvent de nous en remettre au guide de notre vie intérieure. Nous comptons trop sur nos propres forces que, pourtant, nous savons si faibles. Nous avons beaucoup de difficultés à laisser le Saint-Esprit insuffler en nous sa vie, librement. Est-ce parce que nous n'y croyons pas assez ? Ou bien par crainte qu'il nous emmène trop loin ? C'est le même Esprit, en effet, qui est en nous lorsque nous prions à l'oratoire et qui anime notre activité apostolique, dans la relation éducative ou dans l'exercice de nos responsabilités. L'unité de vie suppose une entière réceptivité à ce que Dieu veut faire en nous. Nous avons besoin pour y parvenir de cet esprit de foi, de charité, d'abnégation et d'humilité auquel nous invite la Règle⁶. Nous devons sans cesse réfréner ce "*désir d'affirmation de soi pour nous établir dans un état d'accueil et d'attente*"⁷. Cela demande de la vigilance sur soi-même.

Regardez comment les pharisiens et les scribes de l'Évangile se fermaient à la Parole de Jésus. Ils avaient les meilleures intentions du monde, mais ne se rendaient pas compte qu'ils

⁶ cf D 8, 9 10 et 11.

⁷ Charles-André Bernard, *ibid* p. 64

étaient face à la Beauté infinie du Verbe de Dieu. Ils étaient comme des aveugles qui guident d'autres aveugles. Ils fermaient la porte de leur cœur à la vérité et à l'amour. Ils étaient prisonniers de leurs certitudes et s'en faisaient un rempart face à la douce Vérité du Christ. Les tentatives de Jésus pour toucher leur cœur se heurtaient à des oppositions toujours plus farouches. Peut-être nous aussi, élevons-nous des "remparts" autour de nous pour empêcher la flèche de l'Amour de nous atteindre. Notre cœur risque de s'endurcir à force de ne pas vouloir que l'Autre y pénètre ? Autant d'obstacles qu'un temps de retraite devrait nous permettre de contourner pour nous blottir, dans le silence d'un cœur attentif, là où nous attend le Bien-aimé, et nous ouvrir, *"mais sans contrainte, sans effort pénible, avec une grande simplicité d'amour"* (M. 18).

Jean-Marie de la Mennais ajoute : *"Écouter Dieu dans l'oraison; ouvrir les oreilles de notre cœur pour recevoir sa sainte parole; se nourrir de cette manne de suavité, n'en rien perdre, la goûter, la savourer avec délices ... aller à lui avec la simplicité d'un petit enfant qui se laisse conduire par la main"* (M 18-19). Quand nous connaissons l'extrême réactivité aux événements dont notre fondateur savait faire preuve, ses invitations à l'oraison silencieuse nous touchent profondément. Face à de telles paroles, nous ne pouvons avoir le cœur d'opposer à l'écoute silencieuse et intérieure de la Parole vivante les nombreuses activités de la vie trépidante d'un apôtre surchargé. Jean-Marie de la Mennais l'était-il moins que nous ? *"En général, nous éprouvons facilement à l'égard de la prière de l'ennui, de l'embarras, de la répugnance ... Tout le reste semble plus attirant et plus important ..."* constate de son côté Romano Guardini qui ajoute : *"Il vaudrait mieux ne pas se retrancher derrière des excuses du genre de celle-ci : "Je suis trop fatigué," et déclarer froidement qu'on n'a pas envie de prière. La phrase ne fait pas*

*bel effet et la faiblesse est évidente; du moins elle exprimerait la vérité, et le chemin qui part de la vérité conduit beaucoup plus facilement en avant que celui des déguisements."*⁸ Quelle est donc la force de notre désir de Dieu ?

DEMEURER

Tout apôtre est d'abord un disciple. Un apôtre dont la parole est insipide et n'attire plus, dont le témoignage de vie ne touche pas les cœurs, est un disciple qui s'est éloigné de son Maître. Son amour pour Lui s'est endormi. Les mots brûlants du Cantique des Cantiques sont pour nous un appel à nous approcher du Bien-aimé. L'âme qui s'ouvre à l'Amour infini de Dieu entend le Bien-aimé lui dire : "*Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens ! Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu. Sur notre terre les fleurs se montrent. La saison vient des gais refrains, le roucoulement de la tourterelle se fait entendre sur notre terre... Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens !*" (Ct 2, 10-13). À la manière de Jean, le disciple bien-aimé, il nous arrivera ce bonheur de poser la tête sur le cœur de Jésus et de demeurer avec Lui. Nous écouterons ainsi longuement, dans le silence de l'oraison, la brise légère de l'Esprit et de l'Amour. Les jeunes ont besoin aujourd'hui de ces "témoins" de l'Amour. Un enfant saisit par intuition la source jaillissant du cœur de l'adulte qui vient vers lui ou qui veut faire un bout de chemin avec lui. Il sait discerner le vrai du faux. Par la prière prolongée dans l'oraison quotidienne, nous apprenons à avoir un vrai cœur de "fils" qui sache s'unir ensuite avec l'âme des enfants et des jeunes vers lesquels nous sommes envoyés.

⁸ Romano Guardini, Introduction à la prière, Paris 1951, p. 15

Beaucoup de Frères pourraient témoigner de la réalité de ces mots. Des Laïcs en vivent aussi avec émerveillement.

Nous ne pouvons donc pas opposer notre généreux engagement dans la mission apostolique, à l'exigence d'un cœur à cœur quotidien et prolongé avec le Maître de notre vie. Là se joue, en effet, l'aspect le plus fondamental du "combat spirituel" de notre vie. Une vie apostolique ne peut se contenter de demi-mesure. Dire que nous sommes des "fils-envoyés", signifie que nous demeurons en Jésus, que nous le laissons parler en nous, guérir à travers nous, que nous cherchons toujours à être instruits par Lui et transformés en son image. Rien de cela ne peut se faire sans une décision vigilante de demeurer auprès de Lui à tout instant, sans une amitié véritable qui s'exprime chaque jour par une présence fidèle à l'écoute du Maître, aux temps fixés avec nos Frères.

LE SILENCE PERMET À L'AUTRE DE PARLER.

"L'appel à la sainteté ne peut être entendu et suivi que dans le silence de l'adoration devant la transcendance infinie de Dieu : nous devons confesser que nous avons tous besoin de ce silence chargé de présence adorée : la théologie, pour pouvoir mettre pleinement en valeur son âme sapientiale et spirituelle, la prière, pour qu'elle n'oublie jamais que voir Dieu signifie descendre de la montagne avec un visage si rayonnant qu'il faut le couvrir d'un engagement, pour renoncer à s'enfermer dans une lutte sans amour ni pardon. -croyants, nous avons besoin d'apprendre la valeur du silence qui permet à l'Autre de parler, quand et comme il le voudra, et qui nous permet, à nous, de comprendre cette parole.

Dans la pratique cela suppose une grande fidélité à la prière liturgique et personnelle, aux temps consacrés à l'oraison mentale et à la contemplation, à l'adoration eucharistique, aux retraites mensuelles et aux exercices spirituels."

Le chemin qui mène à la sainteté comprend donc l'acceptation du combat spirituel. C'est une exigence à laquelle actuellement on n'accorde pas toujours l'attention qu'elle mérite. La tradition a souvent vu le combat spirituel sous la figure du combat de Jacob aux prises avec le mystère de Dieu, qu'il affronte pour obtenir sa bénédiction et pour parvenir à en avoir la vision (cf. Gn 32, 23-31). Dans cet épisode des origines de l'histoire biblique, les personnes consacrées peuvent lire le symbole de l'engagement ascétique nécessaire pour élargir leur cœur à leur Seigneur et à leur frères." (Vita Consecrata, n° 38)

**POUR UNE RELECTURE PERSONNELLE
DE MA VIE**

Qu'ai-je relevé dans ce texte comme
domaines auxquels je dois être plus attentif ?

Quels moyens dois-je prendre pour que Dieu
soit davantage le Maître de ma vie ?

Quels conseils pourrais-je donner à un jeune
Frère pour qu'il unifie sa vie au service de
Dieu seul ?

II

LES ATTITUDES FONDAMENTALES DU PRIANT.

SILENCIEUSE ÉCOUTE

Nous savons bien qu'un novice ne prie pas comme un Frère de 40 ans, ni encore moins comme celui qui en a 80. Ce n'est d'ailleurs pas une question d'âge mais d'itinéraire spirituel. Il faut de la sagesse, de la vigilance et une joie paisible pour saisir intérieurement ce que le Saint-Esprit réalise en nous.

La prière commence par cet acte silencieux d'abandon où l'on se met en présence de soi-même d'abord, puis de Dieu. Ce serait une illusion de penser que l'on pourrait trouver le bonheur dans une sorte d'évasion de soi et de la réalité. Si nous devons nous recueillir, c'est pour accueillir le Verbe incarné qui vient à nous et nous aime. Il s'agit donc d'être présents à la Présence.

Évidemment, la Parole de Dieu, lue et méditée avec soin et sans précipitation, est un chemin sûr pour accueillir Jésus et entrer avec Lui dans un dialogue simple et vrai, ou dans un cœur à cœur silencieux. Il nous faut cependant bien faire la distinction

entre l'étude de la Parole de Dieu et l'exercice spirituel de "l'oraison mentale". Pendant celui-ci, l'âme soutient sa quête de Dieu, le regard fixé sur Jésus, le Vivant, buvant sa Parole dans un échange amoureux.

Lorsque nous entrons dans l'oraison, nous devons toujours être attentifs à la qualité de notre relation avec le Seigneur. Thérèse d'Avila le disait à ses Sœurs : "*Je ne vous demande pas de penser à Lui, ni de forger quantité de concepts ou de tirer de votre esprit de hautes et subtiles considérations; je ne vous demande que de fixer sur Lui votre regard.*"⁹ En lisant ces conseils, nous revient en mémoire ce qu'écrivait notre fondateur dans les "avis sur l'oraison" adressés aux Frères : "*Ne cherchez point à faire dans l'oraison, des pensées extraordinaires, ni à vous élever à une haute contemplation par de violents efforts... parlez à Notre Seigneur, ... comme vous parleriez à votre père, à votre mère, à vos frères, ... avec la même ingénuité et la même confiance...*"¹⁰. Puis il conseillait de fixer de temps en temps le regard sur un crucifix ou sur une image.

L'objectif est donc bien d'être présent à la Présence, non pas à celle d'un être "abstrait" ou "virtuel", mais à Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Ne sommes-nous pas les créatures de ce Dieu qui est plus réel que nous-mêmes ? N'est-il pas, Lui, la vérité ? Être là et l'aimer, voilà ce que demandait Thérèse de l'enfant Jésus. Il s'agit donc, non seulement de fixer notre regard sur Jésus, mais, à travers sa Parole, entrer en relation d'amitié avec Lui qui aujourd'hui nous aime et nous parle. Il nous transforme à son image, ce que nous ne pouvons faire par nos propres forces. Il nous faut le désirer ardemment et le laisser faire de nous ce qu'il lui plaira de faire.

⁹ Chemin de Perfection, 26, 3

¹⁰ Règle de 1825, Instruction sur l'Oraison mentale, 79

Je m'attarde un peu sur ce point qui est fondamental. Lorsque nous sommes "commençants" – mais nous le restons en réalité toute notre vie d'une certaine manière – nous avons besoin, en méditant sur un texte de l'Évangile, de nous attacher à une méthode - sans pour autant en faire un absolu - en la prenant comme une aide utilisée avec sagesse et d'une manière très personnelle. Je ne reprends pas ici les diverses méthodes auxquelles nous avons été initiées pendant notre formation. Elles qui sont très bien exposées par ailleurs et notamment dans l'une des circulaires du Frère Bernard Gaudeul¹¹. Je voudrais plutôt vous inviter ici à être attentifs au travail de la grâce qui propose à chacun d'avancer sur le chemin de la vie, à son rythme et en réponse aux appels de l'Esprit.

Vient en effet le jour – c'est une étape qui dépend du cheminement de chacun – où le cœur est appelé à s'attacher au Seigneur dans une plus grande simplicité, sans beaucoup de paroles ni d'idées, sans ressentir de consolations, dans une certaine nuit de la foi. Ce dépouillement ouvre le cœur et l'esprit, ravive la foi et apporte une paix qui se fait plus ferme. Il est important, alors, de tenir avec persévérance dans un silencieux abandon, avec un désir ravivé par la foi de faire ce que Dieu veut. Dieu est plus grand que notre cœur. Il sait, Lui, comment venir à nous et nous parler. Pendant ce temps – qui peut être long ! – nous aurons la sagesse d'avoir toujours la Parole de Dieu dans nos mains et sous les yeux, afin que notre lampe reste allumée pour veiller à la venue de l'Époux. Nous saurons l'écouter, la ruminer selon les inspirations, souvent ténues certes, mais réelles, de l'Esprit qui parle dans le silence de la prière.

¹¹ F. Bernard Gaudeul, "Mais priez donc", circulaire 272, juin 1984.

Le recours aux prières vocales, à une image que l'on regarde, ou à un texte qui nous touche sera toujours un soutien précieux que nous saurons utiliser afin de "*recueillir nos sens extérieurs au-dedans de nous-mêmes, et leur donner un sujet d'occupation*" comme l'exprime d'une manière si réaliste Thérèse d'Avila. Celle-ci avouait pour elle-même : "*Mon âme elle aussi redoutait de faire oraison sans un livre autant que si elle avait eu à combattre une foule nombreuse. Le livre y remédiait, il me tenait compagnie, ou, tel un bouclier, il recevait les coups fréquents de mes pensées... Souvent même il me suffisait d'avoir un livre. Il est des fois où je lisais peu, d'autres fois beaucoup, selon la grâce que le Seigneur me faisait*"¹². Voyez avec quelle liberté il faut aller à l'oraison ! Chacun doit trouver son propre chemin s'attachant à suivre les précieux conseils de celles et ceux qui les ont précédés dans la recherche de Dieu. Vous savez que la Règle de Vie – et donc le Seigneur – nous demande de faire ensemble l'exercice spirituel des trente minutes d'oraison matinale. Si ce moment de la Rencontre est impératif, c'est dans une véritable liberté intérieure que nous allons à notre Seigneur, soutenant en même temps nos Frères dans la prise en charge de leur propre prière.

ABANDON - HUMILITÉ

Pour s'abandonner vraiment, il faut être pauvre. L'oraison est une école de pauvreté. Pas un seul Frère ne pourrait soutenir le contraire. Dans l'oraison, pour tenir et pour progresser un tant soit peu, il faut un beau jour admettre qu'on n'a pas avancé, que l'on est encore en train d'apprendre. Si au début, nous avons pu être gratifiés des bienfaits que Dieu accorde aux commençants, le temps de l'épreuve et de la sécheresse est vite arrivé. Peut-

¹² Vida, 4, 9, cité dans la revue Vives Flammes, n° 282, P. 40

être qu'actuellement, notre oraison s'apparente-t-elle à "*un désert, un pays de la soif, où rien ne bouge et ne fleurit et où on fait l'expérience de son impuissance*"¹³. L'oraison est alors d'une aridité telle que nous avons la tentation de nous laisser aller à la paresse, sinon au découragement. Notre esprit a tant de difficulté à se fixer que nous avons pu prendre le parti de le laisser divaguer. Pendant la prière, les distractions nous harcèlent sans cesse et nous poussent en esprit – parfois même physiquement – à l'extérieur de l'oratoire, tant il nous est difficile de durer dans la sécheresse alors que de nombreuses occupations – notre "devoir d'état" – nous attendent.

Vient le risque, en effet, de tout laisser tomber. Et l'on voit ainsi certains Frères, parfois même des communautés entières, désertier leur oratoire. Comme si la faute était celle de Dieu et qu'on voulait le mettre en quarantaine. Puisqu'il nous laisse tomber dans la nuit obscure, allons vaquer à des occupations plus importantes. Sans nous en rendre compte, nous avons tout simplement capitulé. En réalité, sans doute refusons-nous de nous abandonner. Disons-le autrement : nous n'acceptons pas notre pauvreté. Pourtant, celle-ci devrait nous ouvrir les yeux : nous sommes pleins de nous-mêmes. Nous ne nous intéressons qu'à nous-mêmes et à ce qui nous met en valeur, autant aux yeux des autres qu'à nos propres yeux. "*On veut travailler uniquement pour Dieu, et au passage on se sert copieusement pour contenter son appétit de reconnaissance*"¹⁴.

Nous devons donc apprendre à nous abandonner, et non à nous agripper à je ne sais quelle image flatteuse de nous-mêmes. Or s'abandonner, c'est s'accepter fondamentalement pauvre. "*La pauvre oraison de celui qui avançait péniblement se*

¹³ Fr. Marie-Philippe de la Ste-Famille, ocd, in *Vives Flammes*, n° 282, p.6

¹⁴ *ibid*, p. 7

mue en oraison de pauvre..."¹⁵. À ce moment, abandonnés humblement entre les mains de Dieu, nous trouvons notre joie en consentant à être pauvres. "*Plus tu seras pauvre, plus le Seigneur t'aimera*", disait de son côté la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous arrêterons alors de faire des discours et nous nous identifierons à de petits enfants qui ne savent pas prier et qui se trouvent là, en présence de Dieu, se laissant aimer par Lui.

Quelle belle école d'amour et de simplicité pour celui qui pourrait se prendre pour quelqu'un d'important et de fort ! L'humilité est indispensable à une vraie prière. Celle-ci exige que nous laissions de côté la recherche de nous-mêmes et de l'image que nous donnons de nous-mêmes. Nous le voyons parfois avec tristesse : certains Frères nous quittent après de longues années fructueuses au service des jeunes. Peut-être leur a-t-il manqué cette simplicité de l'enfant qui se sait pauvre et qui accepte humblement de mettre sa main dans la main de son Père pour se laisser conduire. Tout se tient dans la vie d'un Frère. Et c'est dans l'oraison ainsi vécue que l'on apprend, sans se tromper, à être véritablement le Frère que Jean-Marie de la Mennais désirait dans le cœur de Dieu. L'oraison de pauvreté nous apprend que tout vient de Dieu et non pas de nous, que c'est Lui qui sauve, et non pas nous. C'est dans cette oraison que l'on reçoit les grâces et la force que l'on espère. Lorsqu'on est riche de soi-même on n'a rien à espérer d'un autre. On ne compte que sur soi, au risque de se trouver rapidement dépourvu de tout. Apprendre la vraie prière, c'est donc apprendre à être un Frère qui reconnaît sa pauvreté et met toute sa confiance en Dieu seul.

¹⁵ Pierre-Marie Salingardes, "D'une pauvre oraison à une oraison de pauvre", Carmel 53, 1989, p. 99

PERSÉVÉRANCE

Il peut arriver parfois, pour s'excuser soi-même de ses "absences" de la prière communautaire, de penser qu'après tout nous ne sommes pas des moines. Les religieux apostoliques, eux, ont une vocation qui les lance dans l'action. C'est là le lieu de leur prière. L'oraison, la prière de l'Office divin, ne seraient-elles donc réservées qu'aux religieux contemplatifs ? Rappelons-nous ce que disait notre père fondateur : "*N'abrégez jamais, sous quelque prétexte que ce soit, votre méditation, car, de tous vos exercices, c'est le plus nécessaire*" (Règle de 1825).

Jean-Marie de la Mennais proposait aux Frères bien d'autres "exercices spirituels" pour leur permettre de demeurer en présence de Dieu au cœur de leurs activités quotidiennes. Nous aurions beaucoup aujourd'hui à en apprendre pour notre propre conduite personnelle. Saint-Paul nous le rappelle : "*En tout temps, et à tout propos, rendez grâces à Dieu au nom de notre Seigneur Jésus-Christ*" (Ep 5, 20), "*priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints*" (Ep 6, 18). Rappelons-nous cependant que pour prier avec persévérance, il faut aimer beaucoup. Jean-Marie de la Mennais nous le rappelait plus haut. Prier, c'est aimer. "*Celui-là prie sans cesse qui unit la prière aux œuvres et les œuvres à la prière*"¹⁶.

Persévérer dans la prière passe donc par une grande attention à la présence aimante de Dieu qui nous invite à aimer comme lui. Aimer Dieu, aimer son frère ou aimer les jeunes, nous l'avons déjà dit, naît d'un unique désir, celui de laisser l'Esprit prier et aimer en nous. Il ne s'agit pas de se laisser aller à la paresse ou de rechercher ses aises. L'Esprit s'empare de nous

¹⁶ Origène, in Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2745

et nous fait brûler d'amour. Il ne s'agit pas de ressentir quelque chose d'artificiel, mais d'avoir en soi une ferme et paisible volonté d'être à Dieu et de vivre pour Lui.

Impossible cependant de faire la volonté de Dieu sans persévérer dans la prière en suivant fidèlement le chemin que nous propose la Règle de Vie. "*Rien ne vaut la prière; elle rend possible ce qui est impossible, facile ce qui est difficile. Il est impossible que l'homme qui prie puisse pécher*"¹⁷. Persévérer dans notre oraison de trente minutes, tous les matins de notre vie, est la meilleure manière d'entrer pleinement dans le temps concret que nous vivons. Nous ne vivons pas dans les idées ou dans le virtuel. Il s'agit de se lever le matin à l'heure dite, puis de se préparer, sans jamais abdiquer devant la difficulté et le combat. Il s'agit d'inscrire dans le quotidien de nos jours qui se suivent, le temps sacré réservé à notre conversation personnelle et intime avec le Seigneur. Le jour où nous avons commencé à ne plus y être fidèles, nous avons laissé entendre que le Seigneur était moins important que nous-mêmes et que ce que nous avons à faire.

Être persévérant, c'est être un combattant. "*Oraison et mollesse ne font pas bon ménage*"¹⁸. Lorsque la prière se fait pesante et lourde, plutôt que de céder à la tentation de la capitulation – ce qui n'a rien de glorieux – nous devons tenir bon et lutter avec Dieu pour qu'il nous fasse goûter la nourriture forte et consistante dont nous avons besoin pour la route. Surtout ne capitulons pas. Rappelons-nous que "*si l'ennemi s'aperçoit que quelqu'un est hésitant, sans constance dans le bien qu'il fait et sans grande résolution d'y persévérer, il ne lui*

¹⁷ St-Jean Chrysostome, Anna, 4, 5, in Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 2744

¹⁸ Thérèse d'Avila, Chemin de perfection, 4, 2.

*laisse de repos ni jour ni nuit; il ne cesse de l'effrayer et suscite des difficultés à n'en plus finir*¹⁹ insistait Thérèse d'Avila.

N'abandonnons donc jamais les temps de prière proposés par la Règle de Vie. N'arrêtons pas le combat au moment de la difficulté. Habitons ces minutes les plus importantes de notre vie. Persévérer, c'est toujours aimer, et aimer davantage encore lorsque le combat est plus rude. Sans cesse, demeurons dans la prière persévérante et amoureuse. N'est-ce pas le sens de la question de Jésus : "*Pierre m'aimes-tu ?*" Malgré les chutes, les reculs, le péché, Pierre n'abandonne pas. Même dans la nuit, il persévère : "*Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais.*"

OFFRANDE OBÉISSANCE

"Quoi que vous vouliez faire de moi, je vous remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout". Ainsi s'exprimait Charles de Foucauld dans un acte d'abandon total, une remise de soi entre les mains du Père. Il se voulait ainsi disponible, plus encore, il se remettait volontairement entre les mains du Père dans un don radical de lui-même : "je suis prêt à tout"... et "je vous remercie" pour ce que vous voudrez faire de moi.

Mère Teresa de Calcutta, pour prendre un autre modèle de vie, communiait profondément à l'obéissance du Fils, allant jusqu'à porter sur elle ses souffrances. Elle vivait à un degré suréminent ce que nous sommes tous appelés à vivre. Chez elle, pas d'extase, mais l'expérience dans son âme de la souffrance d'amour de Jésus pour le monde. Ceux qui veulent entrer profondément dans l'oraison seront conduits un jour, par l'Esprit, à vivre, à un degré moindre peut-être, cette dérélition, ce sentiment d'être abandonnés de Dieu à la suite de Jésus, à la

¹⁹ Chemin de perfection, Ms Escorial, 39, 4, in Vives Flammes, n° 282, p. 22

manière dont Mère Teresa l'a vécu : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" (Ps 22) C'est ainsi qu'elle écrivait dans une "lettre à Jésus", en 1959 : "*Je ne prie plus. – Je prononce les paroles des prières de la communauté – et essaie de toutes mes forces de puiser dans chaque mot la douceur qu'il a à donner. Mais ma prière d'union n'est plus là. – Je ne prie plus. – Mon âme n'est plus avec Vous.*" Pourtant, "*à cette époque, sa prière, qu'elle qualifiait de misérablement desséchée et glacée, se révélait efficace et obtenait bien des grâces pour les autres.*"²⁰

Sans nous arrêter sur ce cas si éloquent qu'est le chemin de croix et d'Amour vécu par Mère Teresa, soulignons ici, pour nous, Frères, l'importance de nous en remettre à Dieu radicalement. Rien que le fait d'être à la prière chaque jour, avec une ponctualité sans concession, est le signe du don de notre vie à Dieu. Bien entendu, notre prière, même sèche et pauvre, est une prière dans laquelle nous donnons la part de vie qui est celle de l'instant présent. Nous ne nous laissons pas aller au rêve, même si celui-ci ne nous laisse jamais tranquilles. Nous nous offrons entièrement de telle manière qu'à l'issue de la demi-heure d'oraison, nous puissions être heureux de nous être efforcés d'aimer Dieu de tout notre cœur et de toutes nos forces.

Cette prière d'offrande, peu à peu, va transformer nos vies. Nous comprendrons peu à peu que ce n'est pas le temps de la prière seulement qui est engagé ici, mais chaque instant de notre vie. Cet engagement à faire la volonté de Dieu transparaîtra dans la vie quotidienne, comme une attitude de fond de notre existence. Regardons Marie, à l'Annonciation : dans un acte d'offrande radical d'elle-même elle dit un Oui sans détour à la volonté de Dieu. Elle court ensuite, en hâte, se

²⁰ Les écrits intimes de la sainte de Calcutta, Lethielleux, p. 309

mettre au service de sa cousine Élisabeth. Elle renouvelle ainsi son Oui généreux dans le concret de l'existence quotidienne. Toute la vie de Marie est pénétrée de l'amour gratuit qui se donne, qui se sacrifie, ne cherchant jamais son propre vouloir, mais seulement celui de Dieu.

Écoutons encore les conseils que donnait Mère Teresa à un nouveau "coopérateur du Christ"²¹ : *"En vous aujourd'hui, il veut revivre Sa soumission absolue à Son Père – permettez-lui de le faire. Peu importe ce que vous ressentez – du moment qu'il se sent bien en vous. Détournez les yeux de vous-mêmes et réjouissez-vous de n'avoir rien, de n'être rien, de ne rien pouvoir faire... Acceptez tout ce qu'il donne et donnez tout ce qu'il prend avec un grand sourire."*

Sommes-nous capables de ce don aussi radical ? Tous, pourtant, nous sommes appelés à nous dépasser. D'ailleurs, dans ce mot de Mère Teresa, nous découvrons ceux de Jean-Marie de la Mennais : *"Il faut se laisser dévorer à la Providence... Oui, je veux me laisser dévorer à la Providence. Point de résistance, pas le plus petit mouvement, qu'elle me dévore !"* (M 84). Notre père fondateur écrivait encore à un ami vers 1811 : *"Je sais par une longue et douloureuse expérience qu'il y a des tristesses qui s'emparent de l'âme avec une force qui la surmonte; mais nous ne devons jamais du moins les entretenir volontairement; il faut leur opposer, non une résistance violente qui fatiguerait sans aucun fruit, mais un paisible acquiescement à la volonté du Bien-aimé, qui opère en nous son œuvre et purifie, par ces opérations crucifiantes, la demeure qu'il veut habiter"* (Lettre 93).

²¹ Ibid. p.314

Dans ce combat auquel il nous appelle, le Seigneur nous apprend à prier – à aimer – en vérité. Si nous nous laissons conduire, il nous fera la grâce d'entrer dans son Cœur. Nous n'avons rien à faire pour cela, sinon nous donner vraiment à sa grâce sans jamais nous réfugier derrière notre volonté propre et écouter nos sentiments, mais en étant toujours disposés à faire ce qu'il veut. Nous refusons nettement de nous replier sur nous-mêmes et de gémir. Nous croyons et nous aimons. C'est pourquoi nous pouvons dire : "Fais de moi, Seigneur, ce que tu veux."

INTERCESSION ACTION DE GRÂCE

"Il faut se laisser dévorer à la Providence", écrivait Jean-Marie de la Mennais. *"Laissez les pauvres et les gens vous dévorer"* écrit de son côté Mère Teresa. L'un et l'autre utilisent ce même mot : *"dévorer"* qui signifie qu'on ne se possède plus, que l'on est totalement donné. *"Laissez les gens "mordre" votre sourire, votre temps... Apprenez par cœur que vous devez laisser les gens vous dévorer"*, continue Mère Teresa, certaine que nous n'avons pas le droit de nous refuser aux autres puisque nous ne voulons rien refuser au Christ. Chez notre père fondateur, comme chez Mère Teresa, pas de volontarisme, mais un vrai désir de donner sa vie au Christ et aux pauvres. Mère Teresa disait laisser venir à sa mémoire, dans sa prière, les visages de ceux et celles qu'elle avait rencontrés pendant le jour. Elle y contemplait Jésus et les présentait au Père.

Pourquoi la prière d'intercession est-elle une attitude fondamentale ? Je crois qu'une réponse se trouve dans le fait que nous sommes Église, peuple de Dieu, corps du Christ. En Jésus, nous sommes solidaires les uns des autres. Si l'un tombe, tous tombent. Si nous aidons notre frère à se relever, nous nous

relevons avec lui, et nous aidons la communauté à se mettre debout. En réalité, nous ne sommes jamais seuls dans la prière. Nous sommes habités par nos frères et sœurs, par les jeunes et les enfants qui remplissent nos vies. Si nous nous donnons au Seigneur dans la prière, nous les offrons eux-mêmes au Seigneur. Ils en reçoivent des grâces que Dieu seul connaît.

Il est donc normal que, de temps en temps, au cœur de l'oraison, le visage de nos Frères, celui des jeunes et des adultes avec lesquels nous parcourons le chemin de la vie, s'imposent à nous. Il est important alors d'en faire une vraie prière, pour parler d'eux avec Jésus présent et les offrir dans le silence de la prière. Mais c'est surtout au cœur du sacrement de l'Eucharistie que cette prière d'intercession devra s'élever de notre cœur, alors que le Christ, l'Intercesseur, s'offre au Père pour le monde. Plus notre prière se purifie, plus elle est ainsi habitée. En réalité, c'est Dieu qui nous présente nos frères. Ce n'est pas d'abord nous qui les lui offrons. En eux, Il nous appelle à Le servir.

C'est pourquoi, nous avons la grâce de vivre notre temps d'oraison du matin, ces trente minutes pour Dieu, avec nos Frères, et non pas seuls. Nous ne sommes jamais seuls avec Jésus, ou si nous sommes seuls avec Lui, c'est pour mieux nous rendre compte qu'en étant avec Lui, nous sommes avec le monde, avec l'Église, avec les pauvres, les enfants et les jeunes, avec tous nos Frères. Nous les accueillons en Lui. Il nous les présente et nous dit : "M'aimes-tu en eux ? M'aimes-tu dans l'Église? M'aimes-tu dans tes Frères et dans les jeunes ?

Notre oraison devient véritablement le lieu par excellence où nous sommes en mission. Du coup, la question de l'unité de vie ne se pose plus. C'est dans notre prière que nous sommes missionnaires, lorsqu'elle est vécue avec nos Frères, en Église. Notre prière d'intercession pourra se faire parfois plus

insistante, en réponse à la Parole de Jésus : "*À celui qui frappe on ouvrira*" ou encore : "*Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai*". À condition, toutefois, que nous ne soyons pas du côté des "sages et des savants" qui ne comprennent pas l'enseignement de Jésus. Aux enfants seuls il est donné de comprendre ! C'est peut-être pour cela que la prière des enfants, et de ceux qui leur ressemblent, est plus efficace sur le cœur de Dieu que celle des adultes. S'il est une prière par laquelle nous pouvons exprimer réellement notre foi, si petite soit elle, c'est bien celle qui intercède pour nos frères et sœurs malades ou blessés.

Cette même foi d'enfant nous pousse aussi à prier pour les malades par l'intercession de nos fondateurs. Avant de la prononcer, nous devons nous demander : "Est-ce que nous voulons, ou est-ce que nous ne voulons pas obtenir cette faveur que nous demandons ?" Il est des manières de demander qui ne donnent pas envie de répondre à la faveur sollicitée. Si nous voulons vraiment, alors nous ne compterons pas notre temps pour demander. Nous frapperons à la porte autant de temps qu'il le faudra. La vraie prière d'intercession ne consiste pas en une courte phrase dite distraitement, elle jaillit des entrailles et elle est pleine de confiance. Tout en se faisant insistante, elle est assurée de la réponse. Frères, nous avons besoin de tels priants aujourd'hui dans l'Institut.

Nous devons aussi rendre grâce. Notre confiance dans le Seigneur n'est pas une confiance vague. Elle est concrète. Elle s'appuie sur une certitude : le Seigneur est toujours à nos côtés. Pas un cheveu de notre tête ne tombera sans sa permission. Il s'occupe de nous et jamais ne nous laisse tomber. Il est proche des pauvres et il entend leur prière. C'est un Père qui aime ses enfants et leur donne sans cesse ce qui est bon pour eux. Lui

dire merci le comble de joie. Nous nous souvenons des dix lépreux de l'Évangile : un seul est revenu sur ses pas pour rendre grâce. Lui seul a entendu Jésus lui répondre : "Relève-toi, ta foi t'a sauvé" (Lc 17, 19). Le Seigneur n'est pas indifférent à nos remerciements, car ceux-ci expriment notre foi et notre amour. Celui qui ne sait pas rendre grâce ne mesure pas la beauté du don qui lui est fait. Rendre grâce est sans doute la plus belle prière que nous pouvons offrir au Seigneur. C'est aussi celle qui dilate le plus le cœur.

À la question : "Qui est Jésus pour moi ?"

"Mère Teresa de Calcutta" répond :

Jésus est le Verbe fait chair.

Jésus est la Parole – à annoncer.

Jésus est la Vérité – à dire.

Jésus est le Chemin – à parcourir.

Jésus est la Lumière – à allumer.

Jésus est l'Amour – à aimer.

Jésus est la Joie – à partager.

Jésus est la Paix – à donner.

Jésus est le Pain de Vie – à manger.

Jésus est l'Affamé – à nourrir.

Jésus est le Sans-Logis – à accueillir.

Jésus est le Malade – à guérir.

Jésus est l'Indésirable – à désirer.

Jésus est le Mendiant – à qui sourire.

Jésus est le Petit – à embrasser.

POUR MOI –

Jésus est mon Dieu.

Jésus est Tout pour moi.

J é s u s , j e L ' a i m e d e t o u t m o n c

Je Lui ai tout donné, même mes péchés, et Lui-même Il m'a épousée dans la tendresse et l'amour.

Maintenant et pour la Vie je suis l'épouse de mon Epoux Crucifié. Amen.

**QUELQUES QUESTIONS
POUR LE PROJET PERSONNEL.**

Dans ma vie, qu'est-ce qui me paraît le plus fondamental pour réaliser un vrai chemin de prière ?

Quelles sont les difficultés que je rencontre, et quelles en sont les causes ?

Ai-je parlé de tout cela avec un "accompagnateur spirituel" ?

Quels sont les points sur lesquels je m'efforcerai d'être plus attentif ?

ET POUR LA COMMUNAUTE :

Comment la communauté peut-elle être, concrètement, un véritable soutien de la prière de chacun ? Quelles décisions devons-nous prendre pour cela ?

IV

L'ORAISON, UN CHEMIN PERSONNEL DE VIE

Jean-Paul II disait à un groupe d'évêques : *"Plus de gens qu'on ne le croit seraient capables de faire oraison, mais personne ne le leur a appris ! Or, sans cette intériorité, les baptisés s'essoufflent..."* Que dire alors des religieux qui négligeraient ce temps quotidien de la rencontre avec Dieu ? Comme nous l'avons déjà souligné, il existe beaucoup de très bons livres pour nous aider sur le chemin de l'oraison. Ils nous sont utiles, surtout à certains moments de notre vie, pour saisir de l'intérieur ces étapes que l'Esprit nous invite à franchir pour nous approcher de Dieu et nous laisser purifier par lui "comme l'or au creuset" (cf. Sg 3, 6).

L'histoire de notre vie d'oraison est aussi l'histoire de notre vie de Frère. Lorsque nous étions au noviciat, nous avons été initiés à "l'art" de l'oraison. Nous y avons appris qu'il y avait une

manière de nous y préparer, puis de la commencer, enfin d'y demeurer dans un vivant dialogue intérieur avant de la conclure. On nous a montré aussi comment en vivre dans la vie courante et comment reconnaître les passages de Dieu dans notre vie, lorsque vient le soir.

Nous savons que ce ne sont pas les "consolations" ressenties qui sont le signe d'une bonne oraison. Lorsqu'elle se fait pénible, elle peut être bonne aussi si nous la vivons avec fidélité et amour. L'Esprit nous fait marcher sur un chemin de sainteté qui est très personnel. Nous devons donc, en progressant, mieux sentir ces mouvements intérieurs de l'Esprit qui nous font nous connaître mieux. Ceux que Dieu aime, il les fait souvent passer par des nuits éprouvantes qui donnent le sentiment de ne pas pouvoir prier ou même – cela peut arriver – d'être rejeté par Dieu lui-même. "*Je n'ai pas la foi – je ne crois pas*"²² osait écrire Mère Teresa à son conseiller spirituel, alors que dans les mêmes temps on disait d'elle : "*dans deux minutes elle parlera de Jésus*". *C'était sa constante, je dirais, son fil rouge au long de sa vie*"²³.

"Tous les Instituts et toutes les communautés se présentent comme des écoles de spiritualité évangélique authentique" (VC 93). Nous sommes donc formés à cette école à travers les recommandations de notre Règle de Vie, la tradition de la Congrégation, les écrits de nos fondateurs, et spécialement ceux de Jean-Marie de la Mennais. Nous devons nous attacher, avec constance, à étudier et surtout à mettre en œuvre tout ce qui nous est demandé. Celui qui fait ainsi sera béni de Dieu. Il lui sera donné d'entrer dans une amitié toujours plus profonde avec Lui.

²² Ibid, p. 226

²³ Ibid, p. 312

1. *UN CHEMIN DE VIE.*

LA LECTURE SPIRITUELLE.

La base de notre prière, c'est l'écoute de la Parole de Dieu. Ce qui signifie une attitude constante qui dépasse le seul exercice de l'oraison matinale. Cela prend toute la vie. C'est une ouverture de l'intelligence et du cœur à Dieu, le Vivant, Celui auquel nous croyons. Mais sans un temps suffisant (deux heures par semaine nous demande la Règle de Vie) de Lectio divina qui contient la lecture de la Parole de Dieu à travers la liturgie, mais aussi son étude, et toute lecture de livres spirituels qui nourrissent le cœur et l'esprit, il ne sera pas possible de grandir dans la vie d'oraison. Après quelques mois, peut-être quelques années, pendant lesquels nous avons nourri faiblement notre âme, il ne faudra pas être étonné de nous trouver vides et sans attrait pour ce qui tient aux choses de Dieu. En effet, *"le Frère se souvient qu'il est responsable personnellement de sa fidélité et que sa prière n'est pas seulement présence à un exercice par soumission à un cadre de vie, mais surtout écoute aimante de la Parole et adhésion libre à une Personne"* (D 80). Par ce chemin d'une écoute patiente et assidue de l'Esprit, *"le Frère découvre peu à peu l'itinéraire de sa recherche de Dieu."* (D 91)

LA PRIÈRE VOCALE

Jésus ne nous a pas enseigné une méthode de prière. Il nous a dit : "quand vous priez, dites : Notre Père..." (Mt 6, 9). La prière vocale, en premier lieu celle du Notre Père et celle des psaumes, est d'une très grande valeur. Nous avons une grande responsabilité pour nous-mêmes et pour nos Frères dans notre manière de prier l'Office divin ensemble. Selon qu'elle sera

habitée par un véritable esprit de prière, elle introduira plus ou moins à l'oraison qui suivra. Il est important de nous examiner en communauté pour regarder quel signe d'unité donne notre manière de prier, quel recueillement apporte notre manière de "célébrer" l'Office divin, comment cette prière communautaire dispose à la rencontre de notre Dieu et nous permet de l'écouter avec une grande attention. Nous aurons donc à cœur de ne pas négliger cette prière vocale commune. Nous veillerons à en faire une vraie prière. Surtout, nous serons attentifs à donner toute sa place au silence afin que chacun puisse vraiment laisser prier en lui, au sein de la communauté, l'Esprit qui crie "Abba".

L'Oraison Mentale.

Vient le temps de l'oraison, ces trente minutes que nous nous accordons chaque jour ensemble, normalement après l'Office de Laudes. Cette oraison communautaire signifie que nous nous soutenons les uns les autres dans notre recherche de Dieu. Le lieu de l'oratoire, dans sa simplicité, offre silence et beauté à la rencontre de chacun des Frères avec le Seigneur, le Maître de sa vie. Le temps que nous accordons à cette "méditation" n'est pas habituellement raccourci. Sinon il n'y a pas de rencontre paisible et prolongée avec le Bien-aimé de notre âme qui court alors le risque de se dessécher. Les supérieurs, mais aussi tous les Frères de la communauté, sont attentifs à offrir à leurs confrères l'opportunité de vivre pleinement et librement ce moment le plus précieux de la journée.

LA RENCONTRE AVEC L'AMI.

Chacun est à présent au cœur de la relation avec Dieu dans le silence. Sans revenir ici sur les conditions de préparation et

d'entrée dans l'oraison, rappelons que nous devons nous y appliquer avec soin si nous voulons cheminer dans la fidélité à l'appel du Maître, sans nous endormir au bord de la route.

Rappelons-nous aussi l'importance du choix préalable d'un texte de la Parole de Dieu – ou d'un autre texte pourvu qu'il ne soit pas une simple lecture, mais le support d'une vraie prière – présence offerte du Verbe incarné, ainsi que d'une position corporelle qui nous aidera à nous mettre à son écoute, une attitude que nous pourrions conserver tranquillement, sans mouvements, en paix et tranquillité, et sans fatigue non plus, en restant éveillés et vigilants. Comme une "liturgie" d'entrée en oraison.

Soulignons encore l'entrée dans l'oraison par un acte de foi en l'Amour qui est ici, au secret d'un cœur silencieux. Puis, évitant spéculation intellectuelle et bavardage intérieur, nous mettrons notre imagination et notre intelligence au service de la rencontre personnelle du Seigneur. Celle-ci sera soutenue le plus souvent par le texte de la Parole de Dieu choisi auparavant comme signe et support du cœur à cœur avec Jésus.

Nous savons que l'amour et la foi sont au cœur de cette relation, et qu'ils ont besoin d'être purifiés pour être vrais. Nous ne mesurerons pas la qualité de notre oraison à la quantité et à la force des sentiments que nous éprouverons, mais à la charité et à la foi dont nous serons capables ensuite, au cœur de la mission. Le Seigneur, au fil du temps, s'efforce de nous ouvrir la porte d'une proximité plus grande qui dépasse notre entendement et qui nous façonne peu à peu à son image. Ainsi, le "*commerce intime d'amitié où l'on s'entretient seul à seul avec ce Dieu dont on se sent aimé*" (Thérèse d'Avila, Vie, chap. VIII) ira peu à peu en se simplifiant. Nous ne nous contenterons plus des "consolations" que Dieu donne aux débutants. Nous serons

capables de marcher avec lui sur des chemins plus escarpés qui nous ouvriront à un vrai dépassement de nous-mêmes pour aimer vraiment. L'oraison nous sera une véritable école d'amour.

Insistons aussi sur la conclusion que nous donnerons à ce temps d'oraison. Nous devons savoir nous offrir alors en quelques mots simples pour pouvoir demeurer avec le Seigneur et faire ce qu'il lui plaît au long du jour. Pour cela, c'est chacun qui doit discerner la voix de l'Esprit qui lui inspire comment il pourra rester "le compagnon" de Jésus au cœur de l'action.

LA RELECTURE DE VIE.

Le soir, au moment de la prière, nous devons aussi savoir prendre le temps de relire notre vie. C'est la *Lectio Vitae*, le temps de ressaisir, humblement et dans la vérité, le chemin parcouru dans la journée avec le Seigneur, caché au creux de notre existence, présent dans le visage de nos frères et sœurs, invitant à l'amour et à l'offrande de soi. Ce retour sur la journée est l'occasion de faire le lien avec la rencontre du matin avec le Seigneur. Il y a un étroit rapport entre la conclusion de notre oraison qui nous a permis de saisir la grâce reçue, et la relecture de vie du soir qui nous permet de voir comment cette grâce a porté du fruit ou s'est évanouie dans l'oubli et la négligence d'un cœur encore trop préoccupé de lui-même. Comme pour l'oraison du matin, on peut dire que cette relecture de vie du soir doit aller vers une plus grande simplification. Le cœur sait, avec le temps et la sagesse de l'expérience, discerner les mouvements de grâce que le Seigneur imprime à la vie et qui, petit à petit et à son insu, fait rayonner l'emprunte de son visage sur celui qui se laisse conduire. C'est ainsi que l'on peut, avec le temps et à l'intérieur du charisme de la Congrégation dans

laquelle il nous a appelés, mieux comprendre quelle est notre "personnalité propre" devant le Seigneur, notre "idéal spirituel", les "mots" que Dieu nous adresse à travers tel ou tel texte de la Bible, le "programme de vie" écrit par l'Esprit dans notre cœur, la "facette" du visage de Jésus que nous sommes appelés à être.

2. TOUT QUITTER POUR LE SUIVRE.

À certains moments de notre vie le Seigneur cherche à nous faire entendre son appel à partir vers le large, à le suivre de plus près, à le laisser conduire notre prière et notre vie. Au fil des oraisons, nous avons pu sentir en nous une évolution. Notre prière s'est peu à peu dépouillée, elle est devenue plus silencieuse, plus ardue aussi peut-être. Nous avons continué de nous aider d'un texte extrait de la Parole de Dieu ou d'un autre livre, mais sans y trouver l'aliment dont nous sentions le besoin. Un sentiment de ne plus savoir prier a pu susciter un certain découragement au point de ne plus savoir que faire. Ces appels de l'Esprit sont importants à discerner, mais cela demande une grande attention et le plus souvent l'aide d'un accompagnateur.

UN APPEL INTÉRIEUR

En réalité, le Seigneur nous invite à entrer dans une étape de purification de nous-mêmes. Bien entendu, nous n'entrons pas dans cette étape automatiquement comme s'il suffisait de tant d'années d'oraison pour y parvenir. C'est Dieu qui prend l'initiative de venir en nous par une libre décision de sa part. Il est clair cependant que celui qui, pendant des années, s'est efforcé de vivre en vérité sa vie de Frère, s'est donné

généreusement dans la mission qui lui a été confiée au service des jeunes, a cherché à être un humble serviteur de ses Frères, celui-là a déjà correspondu aux motions intérieures de l'Esprit et est entré dans le jeu de sa grâce. Il a déjà fait un bon bout de chemin et se trouve disposé à entrer dans le foyer brûlant et purificateur de l'Amour.

LE BESOIN D'UN GUIDE SPIRITUEL

Les auteurs spirituels, Jean de la Croix en premier, remarquent que beaucoup sont touchés par cette grâce, mais peu savent vraiment y correspondre. Bien souvent, ils ne saisissent pas ce qui se passe et n'ont pas auprès d'eux un bon guide spirituel pour les alerter. Oui, nous avons besoin de ce guide averti si nous voulons prendre avec assurance ce chemin de sainteté. Avec lui, nous discernons les appels de l'Esprit dans le domaine de la prière et nous chercherons à comprendre par quels chemins le Seigneur nous conduit. Sans lui, nous risquons de ne pas donner à l'œuvre de Dieu en nous la chance de s'épanouir en fruits abondants de charité et d'espérance pour le monde et pour nous.

NOS RÉSISTANCES INTÉRIEURES

"La ruse du moi superficiel est toujours de se défendre contre l'emprise de Dieu; on ne veut pas perdre sa vie"²⁴. Nous connaissons notre mal, nous sommes conscients de notre faute. Petit à petit nous nous sommes fabriqué un personnage qui nous permet d'être appréciés, d'avoir une certaine autorité sur

²⁴ La Prière, entre combat et extase, par un Chartreux, Presses de la Renaissance, p. 195

les autres. De cet orgueil secret nous ne voulons pas vraiment sortir. Avouons-le, nous aimons ce qui attire l'attention des autres et non ce qui ne se voit pas et qui reste humble. Nous aimons les compliments qui donnent le sentiment d'avoir été utiles.

"Il faut considérer, dit un auteur spirituel, que tout refus de la mortification ou toute imperfection volontaire (concernant la charité, notamment) arrête la prière immédiatement jusqu'à ce que ce péché soit paisiblement et nettement rejeté". Cependant, le péché qui nous humilie est aussi une porte qui ouvre le cœur à Dieu, à condition que nous n'acceptons pas les compromissions. En ce sens, il est important que nous apprenions à discerner les pièges sur la route d'une authentique vie spirituelle:

- La fatigue, en premier lieu, qui ne permet pas d'être disposé, de cœur et d'esprit, à entrer dans cette relation amoureuse avec le Créateur.

- La suffisance qui est l'attitude de celui qui cherche avant tout à se justifier à son propre regard, mais aussi à celui des autres, et non pas à se laisser faire avec simplicité.

- Le découragement de celui qui voudrait être, tout de suite et sans efforts, celui qu'il rêve ou qu'il a rêvé être. Cherchant à identifier alors tous les obstacles réels ou imaginaires à sa prière, il complique beaucoup ce qui, au contraire, ne se trouve que dans la simplicité.

- Les amertumes de celui qui est tourné sur lui-même d'une manière narcissique, s'irritant de tout ce qu'il interprète comme étant du mépris à son égard. Il se referme alors dans le ressentiment et jamais ne goûte vraiment la paix intérieure.

Dans ce contexte, nous le comprenons aisément, la prière se fait difficile. Elle est le lieu où l'on doit sortir de soi pour écouter l'Autre, et nous, nous venons nous y regarder nous-mêmes, oubliant que c'est Dieu que nous sommes invités à contempler. Il faudra de rudes purifications pour arriver à ne pas nous laisser aveugler par nos propres désirs. Heureusement, le Seigneur ne se décourage pas. Sans cesse, il cherche à nous apprendre à convertir notre intelligence et notre volonté. Il nous veut tout à lui, alors que nous sommes tant partagés. Son désir est que nous allions vers une progressive purification de nos sentiments afin de nous orienter vers un amour authentique et pleinement désintéressé.

LE TEMPS DE LA PURIFICATION.

Parce que Dieu veut nous purifier, l'exercice de la méditation de la Parole de Dieu que nous avons l'habitude de réaliser s'avère plus difficile. Nous n'y trouvons pas de goût. Pourtant, dans le même temps, nous sommes engagés dans l'apostolat avec joie et avec le souci d'être vraiment des serviteurs du Royaume. La Parole, cependant, reste muette aux oreilles de notre cœur. Du moins nous le ressentons comme tel. Nous ne savons plus que faire. Nous restons fidèles au temps de l'oraison, mais "il fait nuit". Nous cherchons le moyen de retrouver un chemin plus aisé, mais à ce moment, comme le souligne un auteur spirituel, "*il n'y a pas de carte routière*" pour indiquer l'itinéraire à suivre. Il faut continuer d'avancer "dans la nuit" en écoutant attentivement les motions de l'Esprit.

Le risque cependant, pour beaucoup, c'est de s'arrêter de chercher. Alors que la pénombre intérieure s'installe, et que nous n'arrivons pas à rétablir la lumière, la tentation est de s'arrêter, purement et simplement. Certains ont abandonné

l'oraison à la porte de cette étape importante par peur, par incompréhension ou par épuisement. D'autres ont choisi de prendre un livre et d'en parcourir les pages sans laisser la possibilité au Seigneur de venir leur parler au fond d'un cœur que les multiples pensées ont rendu insensible aux paroles intérieures de l'Esprit.

QUELQUES CONSEILS SIMPLES

Comment allons-nous mener le bon combat spirituel ? Rappelons ici quelques conseils qui seraient à reprendre dans un dialogue avec un guide spirituel, tout en ayant comme première disposition celle d'une volonté paisible, décidée de rencontrer Jésus et Jésus seul, ne cherchant pas des idées sur Lui, mais désireuse par-dessus tout de ne rencontrer que Lui seul :

- Toujours être là à l'oraison. Ne jamais accepter d'en réduire le temps. Si cela se fait, il faut que ce soit en passant, en nous souvenant que l'oraison est l'exercice le plus important de notre journée.

- Aimer la prière qui est la nôtre. Ne pas en désirer une autre. Dieu vient à nous de cette manière. Si nous aimons notre oraison, nous aimerons Dieu qui l'habite. Par contre, nous ne devons pas passer notre temps à cultiver intérieurement notre insatisfaction. Ce serait encore nous rechercher nous-mêmes.

- Commencer l'oraison par un acte volontaire mais calme et paisible de mise en présence de Dieu. Une simple parole peut nous y aider, sans chercher à faire venir de quelconques émotions. Celles-ci nous font progresser lorsqu'elles nous viennent de Dieu. Nous devons nous méfier des nôtres. Nous pouvons murmurer intérieurement ces mots: "Viens, demeure

en moi, purifie-moi, prends-moi, je veux faire ta volonté", ou d'autres qui nous conviennent mieux.

- Méditer sur une parole de l'Évangile si nous y trouvons du goût et si cette méditation nous fait entrer paisiblement en relation avec le Seigneur. Si ce n'est pas le cas, poser un simple regard sur le Christ, sans faire de considérations, sans chercher à "dire quelque chose", ni nous inquiéter de l'imagination et des pensées. Efforçons-nous seulement de les chasser tranquillement, comme d'un revers de main. Nous restons paisiblement là en présence de Jésus qui nous aime. Au besoin, nous continuons de nous nourrir d'une prière très simple qui entretient en nous la volonté d'être à la disposition de Dieu. Cela, sans nous attarder à penser, mais en faisant un vrai silence intérieur. Encore une fois, si nous demeurons ainsi aux pieds de Jésus, même dans l'obscurité, soyons heureux et offrons-nous dans la paix.

- Être conscients qu'en réalité, nous aurons le plus souvent à alterner la méditation traditionnelle de la Parole de Dieu et cette forme de prière plus dépouillée qui se laisse enseigner dans la nuit.

- Pendant la journée, nous nous efforcerons aussi de diriger souvent notre volonté vers le Seigneur, c'est-à-dire de faire des actes de foi. Là encore, si cela nous aide, nous dirons une simple parole, une simple prière du cœur, un simple "Dieu seul" ou toute autre formule qui exprimera notre désir de le servir.

DISCERNER LES FRUITS DE L'ESPRIT

Il n'y a pas de progrès dans la Vie spirituelle sans une vigilance intérieure. Celle-ci est de tous les instants mais doit

s'accompagner de sérénité et de paix. Il est bon, à l'occasion d'une retraite par exemple ou d'une récollection, de faire un retour en arrière et de faire le point sur ce nous vivons dans notre temps d'oraison. Rencontrer périodiquement un guide spirituel offre de faire cette relecture d'une manière plus fructueuse. Cet examen doit nous aider à mieux saisir les signes qui manifestent que nous sommes sur le bon chemin. Car notre vie quotidienne est le reflet de la manière dont nous laissons l'Esprit-Saint nous guider dans la prière. Ainsi, une vraie prière nous rend malléable entre les mains de Dieu. En nous alors s'épanouissent les fruits de l'Esprit qui sont *"charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi."* (Ga, 5, 22-23)

Ce faisant, nous nous souviendrons toujours que le Seigneur est proche d'un cœur de pauvre, de celui qui s'humilie et accueille son état avec joie dans la confiance totale en Dieu. Pour cela nous devons apprendre à nous délester des soucis qui nous minent. Ceux qui cherchent la volonté de Dieu ne se laissent pas distraire par l'inquiétude et les tracas. Ils les déposent entre les mains du Seigneur.

DONNER GRATUITEMENT

Pour terminer, nous pouvons nous souvenir qu'on progresse dans la prière, en priant. Nous sommes attachés à ne parler ici que de l'oraison matinale. Rappelons, cependant, ce que nous demande encore la Règle de Vie : *"Au-delà des temps de prière prescrits, les Frères sont invités à prier selon leur tempérament spirituel..."* (D 88). La vraie prière ne se contente pas du prescrit. Elle cherche à aller plus avant, à s'étendre. Elle ne se contente pas du minimum. Elle sait que pour grandir, elle doit s'ouvrir. Si

nous voulons faire de l'oraison un vrai chemin de vie, nous devons apprendre à donner, non pas du superflu de notre temps mais du temps qui nous est le plus précieux, en suivant l'exemple de la veuve de l'Évangile qui a donné ce dont elle avait besoin et non pas ce qui ne lui servait plus. À chacun, il est recommandé de s'examiner devant le Seigneur : "Ne suis-je pas invité à choisir un temps supplémentaire, dans ma journée ou dans ma nuit, pour exprimer le désir de me donner à Lui seul et pour Lui offrir les jeunes qui me sont confiés ?" Répondant personnellement à cette question, nous en parlerons à un supérieur ou à un accompagnateur pour vérifier que ce choix est bien celui de Dieu.

Quelques réflexions de Thérèse d'Avila.

"Je me prends à rire parfois de certaines âmes : quand elles sont en oraison, elles se croient prêtes à être humiliées et méprisées publiquement pour l'amour de Dieu; et ensuite elles cacheront, si elles le peuvent, une légère faute qu'elles ont commise. Bien plus si on les accuse faussement, les voilà hors d'elles-mêmes." (5^{ème} demeure, chap. 3)

"Voici des personnes tellement appliquées à examiner leur oraison et tellement encapuchonnées lorsqu'elles s'y livrent, qu'elles semblent ne pas oser bouger pour ne pas en détourner la pensée, dans la crainte de perdre tant soit peu les goûts et les consolations qu'elles y trouvent, et quand je les vois s'imaginer que toute la perfection consiste en cela, je me dis qu'elles comprennent bien peu ce que doit être le chemin qui mène à l'union. Non, non; ce n'est pas le chemin. Ce sont les œuvres que le Seigneur veut, comme vous le savez. Telle est la véritable union à sa volonté." (ibid)

"Il me semble qu'il y a quatre manières d'arroser un jardin. D'abord en tirant de l'eau d'un puits à force de bras, ce qui exige une grande fatigue de notre part ; ou bien en tournant, à l'aide d'une manivelle, un moins de travail on puise une grande quantité d'eau ; ou bien en amenant l'eau soit d'une rivière soit d'un ruisseau : la terre est alors mieux arrosée, et il y a la pluie abondante : c'est le Seigneur qui arrose alors, sans aucun travail de notre part, et ce mode d'arrosage est, sans comparaison, supérieur à tous ceux dont nous avons parlé. " (Vie, chap XI)

g n e u
... p

e n o r

e u x

POUR RELIRE MA VIE.

Que puis-je dire de mon propre itinéraire de prière ?

En quelques lignes, je note ce que je veux retenir de cette lecture, pour mon propre chemin de prière.

CONCLUSION

Pour conclure cette circulaire, empruntons au Pape Benoît XVI quelques lignes de sa première encyclique, "*Dieu est amour*".

Après avoir développé l'excellence de la charité, dans la seconde partie de son texte, il termine en relevant l'importance de l'humilité radicale dans le service du frère. Il rappelle en effet que "*nous sommes des serviteurs quelconques*" (Lc 17, 10). Puis il souligne : "*L'expérience de l'immensité des besoins peut, d'un côté, nous pousser vers l'idéologie qui prétend faire maintenant ce que Dieu, en gouvernant le monde, n'obtient pas, à ce qu'il semble... D'un autre côté, elle peut devenir une tentation de rester dans l'inertie, s'appuyant sur l'impression que, quoi qu'il en soit, rien ne peut être fait*" (n° 36).

Nous pouvons courir ce double risque dans une vie apostolique. Nous pouvons faire preuve de beaucoup d'initiatives, mettre en œuvre tous les talents que Dieu nous a donnés, car nous sommes convaincus du bien que nous pouvons

faire pour éduquer et évangéliser selon le charisme mennaisien, mais nous oublions que l'acteur principal, c'est Dieu. Nous pouvons aussi nous réfugier dans le strict nécessaire pour assurer la mission qui nous est confiée, en perdant de vue l'engagement personnel nécessaire à toute véritable action apostolique. Comment pouvons-nous éviter l'un et l'autre pièges : par la prière, répond le Pape : *"La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau à la force du Christ devient une urgence tout à fait concrète"* (n° 36). Plus loin, il ajoute : *"Chez les saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais... il se rend au contraire vraiment proche d'eux"* (n° 42). Puis il tourne notre regard vers Marie, *"Mère du Seigneur et miroir de sainteté"*. Il définit ainsi le programme de sa vie : *"Ne pas se mettre elle-même au centre, mais faire place à Dieu, rencontré tant dans la prière que dans le service du prochain."*

Nous devons donc regarder Marie si nous voulons entrer dans une vraie prière. Marie a réalisé l'unité de sa vie car elle a tout donné. Son cœur laissait passer la lumière de Dieu. *"Marie est grande précisément parce qu'elle ne veut pas se rendre elle-même grande, mais elle veut rendre Dieu grand... ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, sa volonté consiste à vouloir avec Dieu.... Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime"* (n° 41). Marie est donc la mère de tous les croyants. Elle est notre Mère à nous qui voulons mieux croire et mieux aimer. La regarder et la prier nous permettra donc d'apprendre à penser et à vouloir "avec" Dieu.

Cet apprentissage est un long chemin qui demande purification et humilité, nous l'avons vu tout au long de ces pages. C'est pourquoi nous ne devons pas perdre de temps. Le

seigneur passe. Entendrons-nous ses appels ? Marie nous invite à nous mettre en chemin, "en hâte" (cf. Lc 1, 39), pour aimer "avec" le Seigneur. Nous l'avons dit, l'oraison est l'école de l'amour vrai. Marie, celle qui nous montre l'amour, nous invite à nous mettre à l'école de Jésus, Celui que la lance a transpercé et d'où jaillissent "des fleuves d'eau vive" (Jn 7, 38). Demandons-lui humblement son aide lorsque nous prions.

Et puisque nous avons commencé cette circulaire avec le témoignage de Pierre interpellé par Jésus, achevons-la en regardant à nouveau celui qui, suivant Jésus dans sa Passion, pleura amèrement de l'avoir renié trois fois. Peut-être, pour apprendre à prier à la manière de Jésus, devons-nous demander à Dieu la grâce de ces larmes qui lui sont agréables et qui nous purifient. Elles "donnent des ailes à la prière. Jointes à la prière elles illuminent les yeux de l'âme."²⁵ C'est avec les sentiments d'humilité de Pierre que nous pourrions dire, dans la vérité de notre être : "Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime."

Frère Yannick Houssay

À Port-au-Prince (Haïti),
le 15 août 2012, en la fête de l'Assomption.

²⁵ cf. Conversion au silence, Michel Cool, Salvator, 2012, p. 171